

Paillettes et matraques : Le gouvernement Sarkozy au travail !

Après 100 jours (et un peu plus) de « rupture » sarkozyenne, l'état des lieux est affligeant : franchise sur la sécurité sociale, cadeaux fiscaux aux plus hauts revenus, suppressions de milliers de postes dans les fonctions publiques, limitation du droit de grève, loi d'autonomie des universités pour former quelques universités d'élites au service du patronat, projet de loi Hortefeux intensifiant la traque aux étrangers... en attendant d'autres précarisations (contrat de précarité unique, allongement du temps de travail, TVA prétendument sociale, toujours plus de contrôle policier, retraite à 70 ans, etc.)

Et pour faire passer tout ça, une collection d'opérations de com' et gesticulations d'un président hamster qui court dans toutes les régions (et ses ministres aussi, parfois) pour convaincre les caméras qu'il s'occupe de nos problèmes.

Mais qu'est-ce qui les fait tant courir ? Allant chercher sa récompense à l'université d'été d'un Medef toujours avide de nouveaux moyens pour améliorer notre exploitation, Nicolas Sarkozy nous démontre qu'il cherche bien à construire le monde rêvé de Miss Parisot :

un monde où les services publics rentables seraient privatisés,

où chacun-e devrait déboursier pour avoir accès aux services essentiels (santé, éducation...),

où les étrangers extra-européens seront contraints de travailler clandestinement, sans protection sociale, sans droits, où les syndicats ne serviraient qu'à négocier la régression sociale,

où nous devrions travailler plus longtemps pour avoir un revenu à peu près décent,

enfin bref, cette société à deux vitesses, suite logique de la pensée unique libérale qui nous est imposée depuis des décennies, pour perfectionner le capitalisme, au service de leurs sacro-saints profits.

LE NOUVEAU CODE DU TRAVAIL

Article 13 : Exploitions sans entraves !



Devant cette Sarkozy-parade, c'est une autre rupture qu'il faut ! Notre riposte ne peut plus se limiter

à des luttes corporatistes, pour arracher quelques arrangements dans la débandade, sous le contrôle étroit de bureaucraties syndicales qui ne souhaitent que gérer leur part de pouvoir pour continuer à exister. Il est temps de construire des luttes, démocratiques et communes (secteurs publics et privés, français-es et étranger-e-s, salarié-e-s, chômeur-se-s et étudiant-e-s...) pour en finir avec le capitalisme.